

FOI, SCIENCES ET ÉPISTÉMOLOGIE

PARTIE 1/2 · DE LA SUJÉTION À L'AFFRANCHISSEMENT

PAR rapport à la religion, l'histoire des sciences est essentiellement celle du passage de la sujexion à l'affranchissement.

En 391, l'empereur Théodore Ier décreté que le christianisme est la religion d'État de l'Empire romain. En interdisant les cultes «*païens*», il met en place une intolérance généralisée et institutionnalisée, à laquelle les autorités ecclésiastiques adhèrent. Par exemple, en 393, il fait interdire les jeux olympiques, jugés trop païens.

L'attitude autoritaire de l'Église s'appuie sur la doctrine de la «*persécution juste*» d'Augustin (354-430), évêque d'Hippone et docteur de l'Église :

« Si nous voulons donc être dans le vrai, disons que la persécution exercée par les impies contre l'Église du Christ est injuste, tandis qu'il y a justice dans la persécution infligée aux impies par l'Église de Jésus-Christ. [...] L'Église persécute pour retirer de l'erreur, les impies pour y précipiter. Enfin, l'Église persécute ses ennemis et les poursuit jusqu'à ce qu'elle les ait atteints et défait dans leur orgueil et leur vanité, afin de les faire jouir du bienfait de la vérité, les impies persécutent en rendant le mal pour le bien, et tandis que nous n'avons en vue que leur salut éternel, eux cherchent à nous enlever notre portion de bonheur sur la terre. Ils respirent tellement le meurtre qu'ils s'ôtent la vie à eux-mêmes, quand ils ne peuvent l'ôter aux autres. L'Église, dans sa charité, travaille à les délivrer de la perdition pour les préserver de la mort ; eux, dans leur rage, cherchent tous les moyens de nous faire périr, et pour assouvir leur besoin de cruauté, ils se tuent eux-mêmes, comme pour ne pas perdre le droit qu'ils croient avoir de tuer les hommes. » [Lettre 185 d'Augustin à Boniface, préfet militaire en charge de la répression des donatistes.] Notons que

le lobby chrétien a fait retirer cet extrait de Wikipédia.

La chasse aux hérétiques est ouverte. Elle durera environ 1400 ans.

En 1233, le pape Grégoire IX confie au tribunal d'exception *Inquisitio hereticæ pravitatis* le soin de démasquer et condamner les hérétiques et les catholiques non sincères. L'Inquisition fera immédiatement preuve de brutalité dans la chasse aux cathares.

Au XIII^e siècle, dans son travail de synthèse réunissant la philosophie d'Aristote et la théologie catholique, Thomas d'Aquin a fait bénéficier l'Occident des sciences de l'Antiquité grecque. Malheureusement, sa doctrine a été fixée dans l'enseignement officiel de l'Église. Tout travail scientifique ne pouvait se faire que dans ce cadre strict. La théologie étant la reine des sciences, les sciences naturelles étaient à son service.

Les autorités ecclésiastiques surveillaient attentivement toutes les publications. Par une bulle promulguée en

1501, le pape Alexandre VI interdit l'impression d'ouvrages sans autorisation ou examen préalable dans toute la chrétienté, sous peine d'excommunication. Auteurs, imprimeurs, colporteurs et lecteurs sont tous punissables. Ainsi, en 1545, un simple lecteur, Lazare Drilhon, apothicaire à Toulon, finit au bûcher pour avoir caché dans un bahut trente ouvrages d'inspiration protestante. Mais des peines plus légères pouvaient être prononcées pour des fautes moins graves : nez fendu, mains coupées, oreilles tranchées, pilori, galère, etc.

Paul IV, devenu pape après avoir été à la tête de l'Inquisition romaine, institue en 1559 l'*Index librorum proibitorum*, c'est-à-dire la liste des livres interdits. Dans la foulée, Giordano Bruno est brûlé vif en 1600 pour avoir prétendu que chaque étoile est un soleil entouré de planètes dans un univers infini. Et le procès de Galilée n'est pas une anecdote, mais une conséquence inévitable d'un système totalitaire.

À partir XVII^e siècle, la virulence de l'Inquisition ayant diminué, les sciences se



Extrait d'«Inquisition», huile sur toile d'Edouard Moyse (1827-1908)

sont émancipées de l'Église et du « *savoir* » aristotélicien. Elles ont pris leur autonomie, ce qui a permis le développement qu'on leur connaît.

Dans les universités, les facultés de sciences étaient subordonnées aux facultés de théologie. Une des premières facultés de sciences à obtenir un statut d'égalité par rapport à la faculté de théologie fut celle de Göttingen, en 1737, grâce à l'esprit des Lumières cautionné par Georges II, roi d'Angleterre et électeur de Hanovre.

En 1759, le pape Clément XIII publie l'encyclique *Damnatio, et prohibito*, qui met à l'index l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. La religion condamne la connaissance scientifique, car celle-ci menace la foi.

En abandonnant le terrain des sciences naturelles, le thomisme est reconduit au XIX^e siècle sous la forme du néo-thomisme. Aujourd'hui encore, il fait partie de l'enseignement officiel du Vatican. Congénitalement privé d'un principe de révision, il est figé dans la sclérose.

Si les sciences se sont enfin libérées de la tutelle séculaire de l'Église, on ne peut pas en dire autant de la philosophie. Certains philosophes sont privilégiés. Alors que les scientifiques en sont encore à chercher péniblement des parcelles de vérité, les néo-thomistes peuvent se vanter d'avoir directement accès à la vérité absolue, à la condition toutefois de rester enchaînés aux directives du Vatican.

Après plus de trois siècles de divorce, la foi et les sciences sont compatibles, mais seulement dans la mesure où elles traitent de domaines disjoints. La profonde antinomie qui les sépare se justifie par des systèmes de valeurs et des critères de vérité complètement différents.

Alors que la religion rabâche des mythes ancestraux et n'évolue que lentement et à contrecœur sous la pression des transformations sociales, la science fait rapidement progresser notre connaissance de la nature. L'apparente stabilité des



Aula Wilhelmsplatz de l'université de Göttingen en Allemagne

A.SAVIN/WIKIPÉDIA

religions a peut-être un caractère rassurant.

Isaac Newton a été simultanément un ardent alchimiste et le père de la physique classique, ce qui montre que la production d'une œuvre répondant aux critères de la science moderne n'implique pas que l'esprit de son auteur soit entièrement rationnel. Plus généralement, chez beaucoup de scientifiques cohabitent, selon les modalités les plus diverses, sentiments religieux et sciences rationnelles, parfois au prix d'un certain trouble dissociatif de l'identité.

LES TERRAINS EXPLICATIFS

Les causes sont traditionnellement classées en surnaturelles ou naturelles, ce qui s'exprime par des comportements divergents.

« Les guérisons miraculeuses prouvent que les hommes préfèrent les mensonges qui les sécurisent à des vérités qui les inquiètent. »

Michel Onfray, Haute École

Une explication surnaturelle renvoie à des pratiques cultuelles telles que les prières, les pèlerinages et les offrandes, dont l'issue est abandonnée à la chance. À contrario, l'explication naturelle s'inscrit dans le développement de connais-

sances et de techniques qui aboutissent à des capacités effectives d'action sur le réel.

Deux visions du monde s'affrontent :

- Dans l'une, que je nommerais « *magique* », l'univers est régi par des forces obscures, mystérieuses, sur lesquelles certaines personnes (guérisseurs, prêtres, magnétiseurs, voyants...), par l'intermédiaire de rituels (prières, imposition des mains, cérémonies religieuses, pendules, boules de cristal...), peuvent exercer un certain pouvoir (guérir, transformer le pain en la chair du Christ, prédire l'avenir...) ;
- Dans l'autre, que je nommerais « *rationnelle* », l'univers est exclusivement régi par les lois de la physique, de la chimie et de la biologie.

En d'autres termes, la question décisive est celle de l'attitude devant un mystère :

- Le scientifique récolte des indices, explore des explications, vérifie des hypothèses, etc. Symboliquement, on pourrait représenter son activité par celle d'un Sherlock Holmes et qualifier son attitude de rationnelle ; c'est ainsi qu'il perçoit l'apparition de l'homme comme un continuum de l'évolution ;



- Le religieux s'agenouille et se met en relation avec un au-delà qu'il perçoit émotionnellement, et se soumet à une prétendue «*loi*» dictée par la culture de ses aïeux ; c'est ainsi qu'il voit, dans l'évolution des espèces, une rupture abrupte : à un certain moment, un hominidé a reçu une âme immortelle.

Il est insatisfaisant pour l'esprit de croire que ce que l'on perçoit à travers la connaissance scientifique n'est pas représentatif de ce qui existe. Je peine à croire en des divinités qui réagiraient à des rituels comme on active une machine en pesant sur un interrupteur. Par ailleurs, je trouve dommage que l'offre de prestations surnaturelles soit si étroite : pas de guérisseurs de cancers, et tant de besoins humains ne sont pas couverts ! Les dieux seraient-ils pin-gres ?

À l'époque où toute maladie était soignée par des saignées ou des lavements, il valait mieux appeler un prêtre plutôt qu'un médecin au chevet du malade, mais les temps ont changé. Puisqu'une maladie peut être prévenue par une vaccination ou soignée par un antibiotique, elle n'est ni une fatalité, ni

une punition divine. Une des fonctions de la religion étant de nous prémunir contre les malheurs, les progrès de la médecine et le développement des compagnies d'assurances sont deux motifs pour lesquels les besoins religieux sont en régression.

Certaines images nuisent à une saine compréhension de notre univers. Ainsi en va-t-il du Grand Architecte, que l'on imagine en train de dresser un Plan qui contient tous les détails de l'avenir sans ne rien laisser au hasard, fixe tous les destins, et contrôle le déroulement de l'histoire de l'univers afin d'atteindre la Cause finale fixée de toute éternité. Avec de telles conceptions, il est impossible de comprendre l'esprit des sciences actuelles.

Selon Karl Popper, tandis que le trait caractéristique des sciences n'est pas de rechercher la vérité, mais de débusquer l'erreur, la spécificité de la religion est de déclamer une vérité située hors du champ expérimental et qui, de ce fait, ne peut être ni infirmée, ni investie de crédit.

Selon les observations avérées, la nature évolue en tâtonnant, sans aucun

plan pré-établi, en profitant des opportunités, sans intentionnalité et sans but. La science explique l'histoire de l'univers, de la terre, de la vie et de l'homme par des lois dans lesquelles le hasard est capable de créer, de sélectionner et d'orienter. Le hasard est une nécessité scientifique. Malheureusement, malgré les progrès culturels, notre cerveau est resté préhistorique et conserve un penchant naturel pour les explications anthropomorphiques. Il peine à admettre que l'avenir n'est écrit nulle part et que nous ne sommes nullement déterminés par un destin. La liberté de l'homme supporte la totalité de sa responsabilité.

La croyance sert à conjurer la peur du hasard et à introduire dans la nature une intentionnalité, rassurante pour les sentiments, mais perturbante pour la raison : «*Nous n'avons pas la maîtrise des événements, mais il y a quelqu'un qui gère. Nous pouvons influencer notre avenir par la prière.*» Puisque l'observation des effets n'est pas probante, il suffit de prétendre que ceux-ci se déployeront dans l'au-delà...

(À suivre dans le prochain numéro.)

Marcel Délèze ■